

Les livres russes de la bibliothèque l'Heure Joyeuse de Paris



ill. A. Stefanovski

par **Françoise Lévêque***

« ... Voilà les livres d'enfants illustrés par des hommes de génie... »

André Beucler, *Paysages et villes russes*, Gallimard, 1928

Passionnée depuis de longues années par les artistes de l'avant-garde russe et les livres qu'ils ont créés pour les enfants, Françoise Lévêque a rassemblé à la bibliothèque l'Heure Joyeuse un fonds d'une richesse exceptionnelle. Elle présente ici le déroulement et les étapes de ce travail, balisé par plusieurs publications et manifestations.

Passionnément russe

J'ai découvert les œuvres des plus célèbres artistes de l'avant-garde destinées à la jeunesse en Union soviétique dès 1917, à travers de grandes expositions comme « Paris-Moscou » du Centre Georges Pompidou en 1979, et « Die Bilderbuch im Kinderbuch » au Josef-Haubrich-Kunsthalle de Cologne en 1988. En 1991, au Japon, la galerie « Musée Imaginaire » avait organisé une exposition et publié un catalogue *Livres d'images soviétiques* de James Fraser et Tayo Shima, que j'ai eu beaucoup de mal à me procurer et qui est maintenant épuisé.

Comme je l'ai expliqué dans ma préface au dictionnaire¹ les quelques albums traduits en français conservés à l'Heure Joyeuse m'ont définitivement conquis. Ainsi déterminée à pousser plus loin ma recherche sur l'édition de livres pour enfants en Union soviétique, j'ai commencé à me documenter. Une démarche somme toute normale en terme de « politique d'acquisition », semblable à

* Françoise Lévêque est responsable du fonds historique de la bibliothèque l'Heure Joyeuse à Paris.

celle qui m'a menée jusqu'à l'exposition « Livre mon ami » : au départ une connaissance et un goût prononcé pour l'édition du XX^e siècle, acquis pendant mes dix ans de librairie ancienne, complétés par un travail sur les collections de l'Heure Joyeuse puis la recherche et l'acquisition systématique des livres manquants, souvent non répertoriés. La collection ainsi rassemblée a permis de montrer toute la richesse de la littérature pour la jeunesse de l'entre-deux guerres.

Il va sans dire que la tâche était plus compliquée pour les livres russes, sans parler de la barrière de la langue. En France rares étaient les occasions de voir des livres pour enfants de la période soviétique : rien sur les catalogues des librairies anciennes françaises à part les contes illustrés par Ivan Bilibine d'avant la Révolution, *L'Alphabet* d'Alexandre Benois (1904) et bien sûr *Les Deux carrés* de Lazare Lissitski (Berlin, 1922). Peu de choses sont référencées dans les catalogues des bibliothèques, à l'étranger il existe quelques collections privées, et de rares études ou articles.

Le catalogue « Paris-Moscou » faisait référence à l'exposition de Blaise Cendrars (ainsi qu'à son catalogue, conservé à la BnF : « Le Livre d'enfant en URSS ») qui eut lieu du 27 avril au 22 mai 1929 à la Librairie Bonaparte à Paris, siège des éditions Bonaparte. Cendrars avait rassemblé 154 « petits livres » des plus prestigieux auteurs et illustrateurs russes de l'époque qu'il présentait ainsi : « Tout le monde sait qu'en Russie les enfants sont les seuls « Profiteurs de la Révolution », les seuls. Tout leur appartient, le pays, les villes, les trains, les avions, l'avenir... Ne serait-il pas temps de demander

Le fonds de L'Heure Joyeuse

- Une collection de 2000 volumes qui permet d'appréhender l'édition pour la jeunesse en URSS de 1917 à 1945. Des livres publiés avant 1917 et après 1945 jusqu'à nos jours en russe ukrainien, hébreu, carélien, komi-perniak, tatar.
- Les nombreuses rééditions qui s'avèrent être fort différentes au fil des années y compris les albums des années 1970 à l'apogée du réalisme soviétique.
- Les adaptations en langues étrangères en particulier en français jusqu'à nos jours.
- La collection des albums du Père Castor, comprenant tous les albums des artistes russes ayant travaillé en France.
- Des dessins originaux, des maquettes, des épreuves d'imprimeur, des photos, des affiches, des jouets.
- Un fonds d'ouvrages de référence sur les livres russes, leurs auteurs et illustrateurs, leurs éditeurs – en majorité en russe, anglais et allemand : catalogues d'éditeurs d'avant et après la Révolution, catalogues d'expositions, travaux universitaires, biographies, articles, revues, etc.
- Deux fichiers auteurs et illustrateurs avec les références de la majorité des ouvrages.

aux enfants russes de nous faire voir leurs beaux livres d'images, de nous apprendre à lire, à nous grandes personnes déraisonnables de l'Occident ? »

Comment ne pas partager l'enthousiasme de Blaise Cendrars, quand vint enfin mon tour de découvrir les merveilles dont il parlait ?

Avec la ferme intention de les faire découvrir à travers une exposition et un catalogue et ne pouvant m'appuyer sur les rares documents conservés dans les collections françaises, je me suis alors lancée dans l'acquisition systématique d'albums pour enfants russes et soviétiques, ce qui se poursuit avec les livres d'aujourd'hui. Il est à noter qu'actuellement il est devenu très difficile voir impossible de trouver des livres des années 1920.

Historique d'une acquisition

En 1987 j'ai acheté mes premiers livres d'enfant en russe, de l'époque soviétique, à la foire internationale du livre ancien à Paris, chez le libraire hollandais Vloemans qui venait de publier un catalogue de vente de livres pour enfants soviétiques.

Ponctuellement, j'ai pu aussi trouver d'autres ouvrages chez le libraire Savine, chez quelques rares particuliers, y compris les albums russes - en russe et en hollandais - de la collection d'Albertine Deletaille.

La suite repose sur une collaboration avec le libraire Serge Plantureux qui s'est très tôt investi dans un projet d'exposition et de catalogue. Il rapportera lui aussi de ses nombreux voyages en Russie tous les livres d'enfants qu'il pouvait encore trouver et que je lui ai donc régulièrement achetés.

Chaque nouvel arrivage apportait son lot de chefs-d'œuvre que je découvrais



El Lissitski : *De Deux carrés* (fac-similé édité en 1990 d'après l'édition de 1922)
Bibliothèque l'Heure joyeuse, Paris

Bonjour-Bonsoir, ill. N. Parain, Flammarion éditeur, 1934
Bibliothèque l'Heure joyeuse, Paris



émerveillée et cela semblait ne jamais s'arrêter. Plus j'avancais, plus j'avais envie d'en savoir plus.

Ne parlant pas le russe, comme une enfant je n'eus qu'à ouvrir grands les yeux : chaque nouvelle découverte fut un choc esthétique. Et c'est toujours en regardant les images que j'ai ensuite écouté les histoires de ces petits livres que m'ont racontées Marie Avril, associée de la première heure et Vladimir Alexeev. C'est lui qui cataloguera la majorité des livres.

L'identification des noms et de leur orthographe fut un vrai jeu de piste auquel je me suis exercée et amusée pendant toutes ces années. J'ai dû photographier les noms en cyrillique, puis jongler avec leur translittération qui a évolué, différente dans chaque pays : Evgueni Schwartz, devient Svarc en italien selon la translittération internationale stricte mais peu usitée, Eugueni Swartz en espagnol, Schwarz en allemand, qui nous est rendu sous Eugène Schwarz pour *Le Magicien très distrait* adapté de l'allemand en 1990. El Lissitski peut se cacher sous Lisickij !

Au-delà de ma passion, ce que j'avais découvert de l'édition pour la jeunesse soviétique dès 1917 laissait deviner une production d'avant-garde qui n'avait pas été sans influencer l'édition pour la jeunesse du monde entier.

Au-delà des frontières

Ce projet rassembla autour de lui des personnes d'horizons différents, ce qui lui donna sa véritable ampleur. Chacun participa à sa manière, avec sa sensibilité et son histoire, pour mener à bien un travail qui avait été tenté par d'autres et qui jusqu'alors n'avait pu aboutir.

À la collection de l'Heure Joyeuse se

sont ajoutés les livres russes de l'Institut d'Art et d'Archéologie, du fonds Doucet. Ils furent catalogués pour l'occasion par Vladimir Alexeev. Puis la collection de livres russes de Nathalie Parain, que sa fille Tatiana Mailliard-Parain m'a confiée pendant tout le travail préparatoire pour l'exposition et le dictionnaire. Je l'ai rencontrée pour la première fois en compagnie de Monsieur Makhroff², qui m'apporta beaucoup d'informations sur les artistes russes émigrés.

Une aide précieuse nous arriva de Russie d'une bibliothécaire de Saint-Pétersbourg qui nous traduisit l'index de l'ouvrage d'Ella Gankina – introuvable en France et qu'elle offrira à l'Heure Joyeuse quand, invitée, elle viendra en France – et du libraire russe Anatoli Zlobovski avec Xenia sa femme.

Nous avons retrouvé les témoignages d'auteurs français qui faisaient le voyage dans les années 1920-1930 et nous parlent des livres pour enfants soviétiques : Blaise Cendrars, Brice Parain, André Beucler, Charles Vildrac. Ce fut plus difficile pour les auteurs russes. Nadine Dubourvieux, traductrice de Marina Tsvetaeva, nous offrit la découverte d'un article de la grande poétesse russe : « Quant au nouveau livre pour enfants » qui se termine ainsi : « Pour la première fois depuis que le monde est monde, un pays a pris l'enfant au sérieux. Pris au sérieux le tout-petit - six ans au plus. En Angleterre, quand un enfant traverse la rue, tout s'arrête. En Russie, l'enfant met tout en mouvement. L'Europe avait dit " Sa Majesté l'Enfant ", la Russie met en pratique. »³

Comme Marina Tsvetaeva, de nombreux artistes russes ont émigré, certains sont restés, d'autres sont repartis. Tout au long

de mon travail j'ai donc associé les artistes russes qui ont travaillé en France et en Belgique puisqu'ils font partie de la même École et des grands mouvements d'avant-garde russe. Ils sont le lien avec les livres publiés en Russie qui nous semblent si familiers puisqu'ils appartiennent déjà à notre imaginaire à travers les albums du Père Castor. C'est par exemple le cas de Nathalie Parain.

Nathalie Parain : un lien entre la Russie et la France

Nathalie Parain, née Natalia Tchelpanova (1897-1958) a fait ses études à Kiev à l'Institut d'Arts décoratifs et appliqués Stroganov, dans l'atelier de Kontchalovski, et au Vkhoutemas avec Chterenbergh et Favorski. En 1925 elle rencontre le philosophe Brice Parain, l'épouse et rentre en France avec lui. Quand elle ne peut plus retourner en Russie elle essaiera de garder autant que possible des liens avec son pays et suivra ses amis et ses professeurs à travers les livres que ses amis et son mari, lui rapportaient de chacun de leurs voyages. Ces livres lui apportaient un peu de la Russie et elle s'en inspirait pour ses propres créations : de la mise en pages jusqu'aux caractères typographiques dont elle découpait des séquences.

C'est par l'intermédiaire de son mari que Nathalie Parain rencontre Paul Faucher « Le Père Castor ». Autour d'elle se regrouperont ses amis russes émigrés au sein de l'équipe du Père Castor. Paul Faucher, membre du Bureau international de l'éducation, connaissait les livres pour enfants russes dont il s'est inspiré. Ses premiers illustrateurs sont tous russes et ils ont fait leurs études en Russie dans les écoles qui ont formé les plus grands artistes d'avant-garde : Nathalie Parain

la première en 1931, puis dès 1932 Hélène Guertik, Alexandra Exter, en 1933 Rojankovski, Alexandre Chemetov, Ivan Bilibine, en 1934 Youri Tcherkessov et en 1935 Natan Altman.

Dix ans après

Il faudra attendre 1997 pour qu'aboutisse ce travail sur les livres d'enfants russes, avec la publication d'un [dictionnaire](#) des illustrateurs⁴, une [exposition](#)⁵ et une [journée d'études](#)⁶. Sans oublier les auteurs, la place d'honneur reviendra aux illustrateurs. Comme le souligne Marie Avril si justement dans son avant-propos : « Marchak cherchera la voie la plus directe pour enseigner l'amour de la raison et de l'effort humain. Grâce heureusement à un illustrateur hors pair, Vladimir Lebedev (également auteur de merveilleuses affiches de propagande) ces livres échappent joyeusement à la lourdeur ».⁷

À la découverte d'une histoire racontée aux enfants

C'est à nouveau vers Marina Tsvetaeva que je me suis tournée pour organiser et présenter certains des grands thèmes de l'exposition que j'illustre ici par quelques exemples :

[La nature, bêtes, oiseaux, paysages de Russie](#) surtout : « On ne compte plus les bestiaires, mais tous les animaux ne sont pas en cage – ils y sont aussi en liberté, chacun chez soi, dans son décor, au sein de la famille ou de son troupeau, chacun avec son malheur, chacun avec son destin. »

Parmi les livres exposés : *Les Oiseaux en liberté* (1933) et *Les Poupons du jardin d'acclimatation* (1936) tendrement imagés par Tcharouchine. On peut retrouver les poupons dans de multiples rééditions,

dont une version française de 1937, et la version russe de 1998 due à Marina Spivak, sculpteur russe de Saint-Pétersbourg, qui l'a métamorphosé en livre dépliant et en relief. Mais on peut aussi penser à : *L'Oisillon* de Krimmer, *Le Marais*, de Vasnetsov sur un texte de Vitalii Bianki, *La Basse cour* de Pevzner sur un texte d'Evgueni Schwartz.

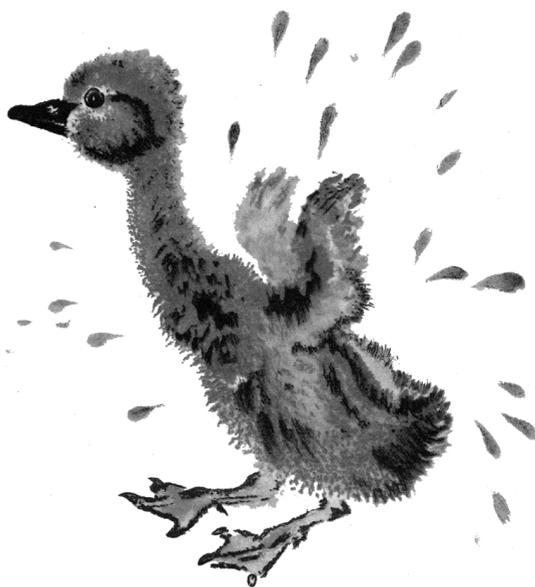
- **Le folklore** (contes, légendes et coutumes de tous les peuples – ceux de Russie surtout)

Deux chiens et *Le Coucou et le coq* de Krolov illustrés magistralement par Véra Ermolaïéva, vers 1929.

À qui sont ces jouets ? d'Alissa Poret, Papernaïa et Karnaoukhova (1930) : les costumes des poupées nous font découvrir la ville de Tver, les bûcherons d'Arkhanguelsk, les chasseurs toungouses de Sibérie, et les esquimaux.

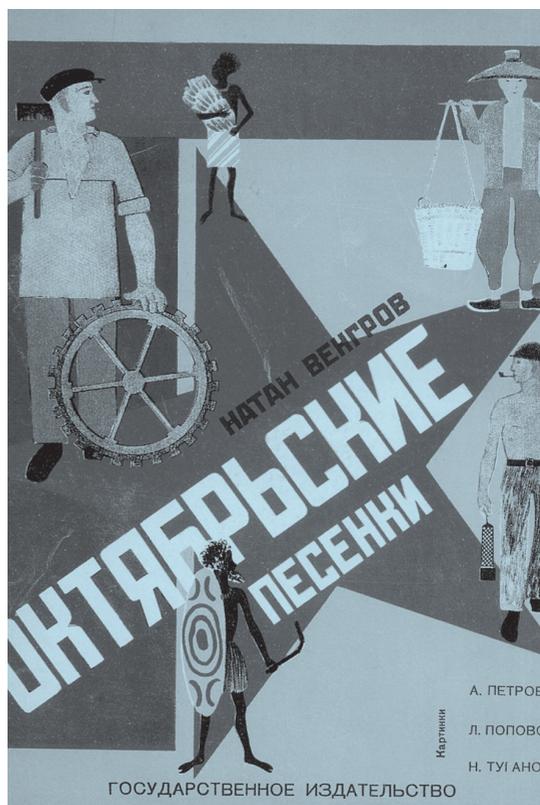
Marina Tsvetaeva s'insurge contre le faux-fantastique « il y a des merveilles parmi les merveilles du vivant » : Korneï Tchoukovski, l'inventeur du livre d'enfant, passé maître de « l'absurdisme » russe, écrit en 1924 *Le Livre de Moura* pour consoler sa fille Maria qui se désole de ne pas avoir de chaussures neuves : il invente un arbre sur lequel poussent des chaussures, que l'on n'a plus qu'à cueillir. Puis vers 1928, pour *Le Chagrin de Fédora*, Tvardovski illustre superbement la révolte des ustensiles de cuisine contre Fédora qui les maltraite et ne les lave pas. Fédora fait amende honorable et tout rentre dans l'ordre.

- **Le Monde contemporain** – la technique. « Même si la technique est une ennemie – l'homme doit connaître ses ennemis. La technique est pour moi, et pour une ou deux autres âmes (non répertoriées), une ennemie, mais nos



E. Tcharouchine : *Les Poupons du jardin d'acclimatation*, Éditions en langues étrangères, Moscou, 1954
Bibliothèque l'Heure Joyeuse, Paris

Chansons d'octobre, ill. L. Popova, Texte de Nathan Vengrov, Moscou, Guiz, 1927
Bibliothèque l'Heure Joyeuse, Paris



А. ПЕТРОВ
Л. ПОПОВА
Н. ТУИ АНОВ
Нарисован
ГОСУДАРСТВЕННОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО



K. Tchoukovski : *Frotte-bien*, ill. Y. Annenkov, Ogiz, 1935
Bibliothèque l'Heure Joyeuse, Paris

Stiopka mal peigné, texte et ill. de V. Simouchenko,
Odessa, Sviétotch, 1927
Bibliothèque l'Heure Joyeuse, Paris



enfants sont nés en elle et avec elle, ils doivent vivre en elle et avec elle, bien plus – ils doivent l’inventer. »

Livres exposés : *Le Plan quinquennal* de Laptev (1930) à la gloire du premier plan entré en vigueur en 1929 et à la gloire des hauts fourneaux.

Comment la Betterave devient le sucre de Deineko et Trochine (1930).

Le Pont construit par maman (1933) à la gloire du travail féminin avec des images très fortes, en rouge et noir, de Zvonariova.

J’avais rajouté les livres de « **propagande** » que Marina Tsvetaeva avait passés sous silence. Chaque nation commémore ses grandes batailles, ses victoires, à grand renfort de célébrations accompagnées de défilés.

La Cavalerie, une histoire racontée en images par Kour dov, à qui l’on doit aussi *Les Chevaliers de boudionny*. (1931)

Le Premier Mai (1928) et *Le Défilé de l’armée rouge* (1930) célébrés par le talentueux affichiste Deineka.

L’enfant comme ailleurs a droit à **des jeux, des jouets** : *Ce livre qui te parle des 4 couleurs*, de Sakonskaïa (1934) ; *Jouets* d’Evenbach (1930) ; *À qui sont ces jouets ?* de Poret, Papernaïa et Karnaoukhova. (1930).

Et il partage avec tous les enfants du monde le droit d’être un polisseur, éternel « Crasse-tignasse » que l’on retrouve dans *Les Méaventures de Dima* de Komarov (1927) et *La Petite souillon* d’Ivanova (1932).

Avec une mention spéciale pour le livre illustré par Tchekhonine sur un texte de Marchak « *Un Livre sur les livres* (1925) : Michka traite si mal ses livres qu’ils partent se réfugier à la bibliothèque. Mais le

catalogue refuse de laisser entrer des livres en si mauvais état. Heureusement pour eux, les *Contes* de Grimm, en allemand, les aperçoivent et reconnaissent leurs frères en russe, fort mal en point. Ils supplient alors le catalogue de les recueillir. Ils sont envoyés à l'hôpital et, remis à neuf, ils reviennent à la bibliothèque. Michka s'inquiète de leur disparition, en particulier de son manuel de Mathématiques, les cherche partout, en vain, et quand il veut les emprunter à la bibliothèque, les livres le reconnaissent et le chassent en criant : « va-t-en ! »

La deuxième partie de l'exposition était entièrement consacrée aux auteurs russes émigrés dont on a pu mesurer tout le talent et le travail, grâce à la généreuse collaboration de François Faucher, Madame Mailliard-Parain et Elisabeth Ivanovski, qui m'avaient prêté dessins originaux, maquettes et correspondances.

Une histoire racontée aux adultes

Si l'on en croit Gérard Conio, la littérature pour enfants est le « vivier de la culture russe »⁸. Dès 1917, il n'y a plus de genre mineur et les artistes, porteparole de la Révolution colportent la bonne parole dans tous les domaines et sur tous les supports. L'éducation de l'enfant, avenir de la Révolution, est au centre des préoccupations. On apportera aux livres destinés aux enfants de toutes les républiques socialistes, autant de soin qu'aux ouvrages de bibliophilie à tirages limités réservés en France à quelques amateurs fortunés. Comme eux ils ont droit à tous les égards et bien que tirés à des millions d'exemplaires on les imprime avec le procédé coûteux de la lithographie et on a soin de mentionner sur la quatrième de couverture tous les artisans du livre : le maquetiste,

le typographe, le lithographe, le papier utilisé, l'imprimeur, le directeur de collection, etc. Comme eux ils associent les noms prestigieux d'auteurs de l'avant-garde comme Evgueni Schwartz ou Vvédenski avec Evguenia Evenbach, Ivan Pouni ou Daniil Harms avec Vladimir Tatline, Vladimir Maiakovski avec Lydia Popova, Ossip Mandelstam avec Boris Ender, Korneï Tchoukovski avec Iouri Annenkov ou Mstislav ou Doboujinski, etc. Dans les premières années de la Révolution ces artistes unissent leur talent pour offrir ce qu'il y a de plus beau aux enfants.

Par la suite il semble aujourd'hui peu probable qu'ils aient pu se « réfugier » dans le livre pour enfants qui, au même titre que le reste de la création, sera soumis à la censure et placé sous haute surveillance.

Depuis les années 1920 ces « petits livres » jugés trop dangereux ou trop futiles donc trop peu sérieux, seront détruits ou ignorés. Après Blaise Cendrars en 1929, Brice Parain écrivait pourtant en 1931 - dans son article « Les livres d'enfant en Russie » : « Tous les voyageurs du beau monde revenant d'URSS ont rapporté des livres d'enfants. Le bruit s'en est répandu, comme la renommée des esquisses japonaises, des statues gothiques, des toasts anglais. On leur consacre des expositions ou des articles partout en Europe. »⁹

En 1997 ces mêmes petits livres ne susciteront que peu, voire aucun intérêt en France.

En 1999 on rendra à nouveau hommage à tous les artistes de ces livres jugés « modestes » dans la grande exposition espagnole « Infancia y arte moderno ».¹⁰ Présentée au Musée d'Art Moderne de Valencia cette exposition leur a rendu

leur statut d'œuvre d'art. Depuis ils seront exposés dans les plus grands Musées d'Art Moderne du monde : à New York, en Belgique, au Japon et en Autriche.¹¹

À Noël 2004, la collection Nathalie Parain a rejoint les collections de l'Heure Joyeuse. Cette collection, ainsi conservée dans son intégralité selon le souhait de sa fille, est un témoignage unique sur le travail et l'art de cette artiste russe¹² qui illustrera avec talent les *Contes du Chat perché* de Marcel Aymé qui l'appréciait tant. Elle permet également comme je l'ai déjà souligné, de confirmer les nombreux liens qui unissent les littératures enfantines française et russe.

1. *Dictionnaire des illustrateurs de livres d'enfants russes : 1917-1945* par Françoise Lévêque et Serge Plantureux. Paris : Agence Culturelle de Paris, 1997. pp. XXXIV-XXXVII.

2. Auteur du *Dictionnaire biographique des peintres de l'émigration russe : 1917-1939* / O. Leikind, C. Makhroff, D. Severiukhin. Saint-Petersbourg, Nota bene, 1999.

3. Quand elle ose écrire ces mots en 1931 dans son article « Quant au nouveau livre pour enfants » pour *La Liberté de la Russie* (n°5-6, Prague, 1931), revue littéraire de l'émigration, son directeur et ami, Marc Slonim, émet des réserves. (*Dictionnaire* pp.VIII-XIII).

Marina Tsvetaeva vivait depuis 1925 en banlieue parisienne et s'était déjà attiré l'hostilité des milieux dont elle dépendait matériellement en rendant hommage à Maïakowski. (Nadine Dubourvieux, op. cit. pp. XIII.).

4. opus cité (Cf. note 1).

5. Exposition « Russie-Union soviétique : Livres pour enfants : 1917-1945 », commissaire Françoise Lévêque. Paris : Bibliothèque Forney, 7 octobre – 27 décembre 1997.

6. *Livres illustrés russes et soviétiques pour enfants : 1917-1945*. Actes de la Journée d'études sous la direction de Françoise Lévêque. Paris : Pavillon de l'Arsenal, 17 novembre 1997. Paris-bibliothèques, 1999.

7. opus cité (Cf. note 1).

8. Gérard Conio, « Le Livre soviétique pour enfants : vivier de la culture russe », pp. 13-20 in *Livres illustrés russes et soviétiques pour enfants...* (Cf. note 6).

9. in *Monde*, journal dirigé par Henri Barbusse, du 31 Mars 1931. Reproduit dans *Livres illustrés russes et soviétiques...* (Cf. note 6).

10. IVAM Centro Julio Gonzales, Valencia, 1999. Exposition de Carlos Pérez, à laquelle j'ai collaboré. La majeure partie des livres russes exposés appartenait aux collections de l'Heure Joyeuse.

11. On trouvera les références des catalogues de ces expositions en fin de revue page 162.

12. Rappelons également l'exposition « Ronds et carrés » conçue par Michèle Cochet qui présentait 140 planches originales de Nathalie Parain à la médiathèque d'Orly (Val-de-Marne) en 1999.

A. Olsoufieva : *Des Jouets*, ill. L. Popova, Guiz, 1928
Bibliothèque l'Heure Joyeuse, Paris

